Visages de femmes

Jean-Louis Chaléard

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/echogeo/14744>

DOI: 10.4000/echogeo.14744

ISSN: 1963-1197

Publisher

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Electronic reference

Jean-Louis Chaléard, "Visages de femmes", *EchoGéo* [Online], 37 | 2016, Online since 07 October 2016, connection on 10 August 2021. URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/14744> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/echogeo.14744>

This text was automatically generated on 10 August 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Visages de femmes

Jean-Louis Chaléard

- 1 La nouvelle livraison d'*Échogéo* est largement consacrée aux femmes et à la condition féminine, objets du dossier de la rubrique *Sur le champ* et de la rubrique *Sur l'écrit*. La revue a peu abordé jusqu'à présent des questions qui relèvent plus, en apparence du moins, des études de genre. Mais l'analyse de la situation de femmes ou des femmes renvoie à des analyses plus globales des sociétés et du monde actuel, de la façon d'aborder des questions classiques en géographie, ici notamment sur la migration, l'éducation, la mondialisation, qui sont au cœur des préoccupations de notre revue.
- 2 Le dossier *Sur le champ* coordonné par G. Cortes s'intéresse aux relations « femmes et migrations » et plus particulièrement, parmi les femmes, à l'étude de « celles qui restent », qu'elles ne soient jamais parties ou qu'elles soient revenues de migration. Il peut paraître paradoxal de questionner « celles qui restent » dans un contexte de mondialisation migratoire, de diversification et d'intensification des flux, de complexification des mobilités. Mais, alors que les travaux sur le phénomène migratoire se sont multipliés depuis les années 1980 dans les différents domaines des sciences sociales et que la féminisation des migrations a été soulignée, les travaux sur les femmes qui restent sont moins nombreux et plus dispersés. Le sujet est aussi l'occasion de s'interroger sur des questions plus générales portant sur la sélectivité migratoire, sur les stratégies à l'œuvre au sein des familles, sur la place des femmes dans la société... Les textes réunis couvrent des situations géographiques variées dans les pays du Sud (Amérique centrale, Afrique occidentale et orientale, Asie du sud), autorisant la mise en évidence de lignes de forces et de constantes au-delà des singularités locales.
- 3 Trois communications s'intéressent plus spécifiquement à « celles qui restent ». A. Trousselle confronte la trajectoire de femmes non-migrantes de la vallée du Rio Negro au Nicaragua avec celle de tous les autres membres de la famille sur trois générations, et met en lumière les jeux d'interdépendance complexes entre ces femmes et le reste de la parentèle. Dans le cas des non-migrantes du Sud de l'État d'Oaxaca au Mexique, A. Michel montre les effets des migrations sur l'évolution des patrimoines fonciers, des organisations socio-économiques locales, et le rôle central des femmes qui

restent dans ce contexte. P. Derioz *et al.*, dans le massif montagneux de l'Annapurna, au Népal, où l'émigration masculine est ancienne et forte, mettent en évidence le rôle tenu par les femmes dans le développement du tourisme local et leur capacité à prendre de façon autonome des initiatives. Les quatre autres communications mettent l'accent sur les migrantes de retour ou les anciennes migrantes. C. Lepetitcorps analyse le cas des Mauriciennes qui ont passé la plus grande partie de leur vie professionnelle en France et les manières de rentrer au pays pour y rester. Deux communications s'intéressent au cas des femmes burkinabé dont les époux sont en Côte d'Ivoire. S. Néha met en évidence la diversité des processus de retour des femmes au pays, au regard des stratégies familiales et individuelles. F. Ruf souligne le poids du contexte économique et politique ivoirien (marqué par les difficultés économiques des années 1990 et la crise politique des années 2000) dans les stratégies migratoires, éclairant le comportement des femmes burkinabé par comparaison avec celui des migrantes de retour du centre et du nord de la Côte d'Ivoire. Enfin, A. Saïd Chiré et B. Tamru étudient, dans la Corne de l'Afrique, l'évolution des destinations migratoires éthiopiennes, de plus en plus centrées sur le Moyen-Orient, et la diversité des trajectoires des migrantes de retour, selon leurs lieux d'insertion, villes ou campagnes, et leur inégale réussite.

- 4 Dans son introduction, G. Cortes met en évidence les enjeux scientifiques du dossier et les principaux points qui se dégagent des différentes études. On peut en reprendre quelques-uns. Ainsi, rester ne signifie pas immobilité des femmes, qui ne reviennent pas, en cas de retour, au lieu de départ initial, et qui peuvent conserver des formes de mobilité locale, pratiquer des migrations saisonnières ou circulaires. Les motifs de retour ou de non-migration sont totalement enchevêtrés, mêlant réponses aux normes de la société de départ et aspirations individuelles des femmes : comme le retour des femmes burkinabé, nécessité par les règles du mariage, mais qui leur permet de se lancer aussi dans le commerce... Il faut souligner la dureté des conditions de vie de ces femmes qui doivent faire face à l'absence du mari avec des charges accrues (entretien de l'exploitation agricole en plus des tâches ménagères habituelles, travail salarié, artisanat, commerce, etc.). Mais la migration des conjoints entraîne une reconfiguration variable de leur rôle, de la Pénélope attendant le retour de l'époux (de plus en plus rare) à la femme autonome qui devient « chefs de ménage ». Sur un autre plan, ces femmes tiennent un rôle central dans l'organisation de la mobilité des membres de la famille (comme au Nicaragua ou au Mexique) qui renvoie à une analyse des formes d'organisation familiale dans un contexte de dispersion géographique. Enfin, toutes ne sont pas dans une situation sociale identique et une différenciation s'opère en leur sein : entre les « vaincues » et les « lauréates » distinguées par A. Saïd Chiré et B. Tamru en Éthiopie par exemple ; en fonction d'un degré d'émancipation inégal des femmes non-migrantes au Népal, lié à l'essor du tourisme. Ces observations renvoient, au-delà des antagonismes hommes-femmes, à des rapports sociaux, politiques et économiques situés à d'autres niveaux (classes sociales, groupes ethniques, etc.). Elles éclairent ainsi des questions qui dépassent le seul cas des femmes non-migrantes.
- 5 La rubrique *Sur l'écrit* prolonge et élargit la réflexion du dossier sur les femmes « qui restent », en s'interrogeant sur la condition féminine à travers un dialogue entre deux géographes, É. Crémieu et É. Ponceaud-Goreau. La première, ancienne enseignante en classes préparatoires et à SciencePo Paris, a publié *Géopolitique de la condition féminine dans le monde* en 2014. La seconde est doctorante en géographie à l'Université Bordeaux-Montaigne et travaille sur des questions scolaires au Tamil Nadu et à Pondichéry. Les

deux intervenantes offrent une réflexion critique sur la condition féminine dans le monde actuel, abordant la situation des femmes à partir de questions concrètes, particulièrement en Inde et au Tamil Nadu. À propos des migrantes, elles insistent sur la complexité de leur situation, souffrant de l'exil et de leurs conditions matérielles, mais se vivant positivement comme des femmes qui construisent leur vie autour d'un projet.

- 6 Dans la rubrique *Sur le métier* J.-F. Thémines traite d'un sujet bien différent. Il s'interroge, à travers les programmes de 2016, sur la géographie enseignée au collège. Selon lui, en se focalisant sur le récit national, les débats sur les programmes d'histoire ont effacé les enjeux politiques du récit en classe de géographie. À partir d'une analyse du contenu d'ouvrages sur la France, ayant connu récemment du succès, il identifie les enjeux d'un enseignement de la géographie au collège. Il souligne alors l'impression d'ambivalence des programmes entre une éthique professionnelle s'attachant à penser les inégalités dans le cadre de l'enseignement de la géographie, et le risque d'une reproduction disciplinaire qui tend à les ignorer.
- 7 Alors que les Jeux Olympiques de Rio viennent de se terminer et au moment de la destitution de la Présidente du pays, Dilma Rousseff, la rubrique *Sur le vif* s'est enrichie d'un texte sur le Brésil. H. Théry rappelle les difficultés économiques et la crise politique qui affectent actuellement le géant sud-américain. Il les confronte à l'immensité de ses richesses, à l'abondance des ressources agricoles, au poids démographique, à l'indépendance énergétique, aux succès industriels. Si la crise actuelle révèle certaines faiblesses du modèle de développement mis en place, elle peut être aussi l'occasion d'y remédier. La réflexion que nous livre H. Théry débouche alors sur un questionnement plus général sur « l'émergence » brésilienne et sa singularité dans le monde aujourd'hui.
- 8 On ne saurait terminer cet éditorial sans rendre hommage à trois géographes disparus récemment, qui ont contribué à des titres divers à la revue et qui ont tous été des collègues proches voire des amis ou des modèles, pour des membres d'*ÉchoGéo*. En janvier dernier disparaissait Gérard Beltrando qui a écrit ou co-écrit plusieurs articles pour les rubriques *Sur le vif*, *Sur le métier*, *Sur le champ*... Géographe-climatologue, au parcours aussi riche que varié, il a su faire vivre sa spécialité à travers ses publications et ses responsabilités multiples. Jean-Pierre Raison, qui s'est éteint en juillet, avait participé dès 2009 à notre revue. À la fois enseignant, chercheur, engagé sur les questions de développement, il fut pour beaucoup un éclairer avisé dans les voies de la recherche africaniste dont il était un des plus grands spécialistes. Antoine Haumont a disparu en août. Il avait, en 2013, dans le cadre de la rubrique *Sur le métier*, rappelé son itinéraire, ses combats et les liens de sa géographie avec la sociologie, les sciences de l'ingénieur, l'architecture. Au-delà de la diversité des spécialités, ces trois géographes illustrent quelques-uns des thèmes principaux d'*ÉchoGéo* : la réflexion sur le métier de géographe, la sensibilité aux questions sociales, l'ouverture au monde et aux autres disciplines.